

**LE DESTIN ROMANTIQUE DU
DOCTEUR CÉSAR PROVENÇAL
DE CAGNES (1814-1868).**

Par R. TRESSE

I.- La Famille, le temps des études. L'établissement.

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, entre 1816, date de la paix retrouvée sur le littoral méditerranéen, et le début du second Empire en 1852, CAGNES vit dans le décor de son passé de bourg fortifié.

La grande voie de circulation entre France et Italie passe à deux kilomètres au sud, au Cros-de-Cagnes, un hameau de pêcheurs. En tout, la commune compte de 1300 à 1600 habitants. Ses activités sont spécifiquement agricoles; l'olivier, la vigne sont les cultures dominantes avec le chanvre cultivé dans la vallée de la Cagne, au lieu dit: les Canabiers.

Elle est le centre d'une micro région allant de Villeneuve à Saint-Laurent du Var, villages qui recourent aux marchands, au médecin diplômé, au pharmacien et au notaire du lieu.

L'essentiel de la population, mis à part l'artisanat rural traditionnel des maréchaux-ferrants, menuisiers, cordonniers, tisseurs à toile, est composé d'agriculteurs dans la hiérarchie est donnée par l'étendue des terres qu'ils possèdent. Au sommet, les propriétaires résidents dirigeant leurs cultures, et les petits propriétaires, au besoin métayers, citoyens électeurs. A la base, des métayers ou ménagers, les journaliers agricoles, non inscrits au rôle de la contribution foncière, non électeurs et citoyens passifs.

Notre attention se fixera sur une famille de propriétaires.

En l'année 1814, cent dix déclarations de naissance sont portées au registre de l'état civil de la commune. Les diverses branches de la famille le PROVENÇAL mettent au monde trois filles; Scholastique, Françoise en février, Véronique en mars, et deux fils : César en juin et Barthélémy, en novembre.

Nous suivrons la destinée de César né le 20 juin 1814, à 10 heures du matin, fils de Joseph Provençal, propriétaire âgé de 28 ans et de Thérèse Provençal, âgée d'environ 28 ans, née; mariée et domiciliée en cette commune.

Le premier témoin est un parent, César Nicolas, propriétaire, 34 ans, le second, Joseph Passeron, cultivateur, âgé de 42 ans. Le second témoin ne sait pas signer son nom. L'acte est établi le 25 juin à 8 heures du soir.¹

Le ménage de Joseph et de Thérèse Provençal eut neuf enfants. Un seul survécut, César. Le sort s'acharne sur les filles et les garçons. A 31 ans, en 1845, César demeure le seul représentant de sa propre branche.

Les garçons étaient particulièrement doués pour les études. Marcellin meurt à Montpellier où il était étudiant en médecine. Joseph, élève d'un collège à Nîmes, périt à 18 ans, emporté avec le camarade qu'il voulait sauver et tombé accidentellement dans le Gard. La sollicitude de tous se reporte sur César, grâce au bon génie de la famille, l'oncle Jean. Michel Provençal.

Jean Michel Provençal (1781-1845) est une haute figure de l'histoire du bourg. Il le quitta à 9 ans pour entrer au collège en 1790. Reçu docteur en médecine de la célèbre Faculté de Montpellier, médecin en chef de l'hôpital militaire de la caserne de cavalerie de Montpellier, il est depuis 1809 professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier. Sa réputation de zoologiste et de botaniste déborde le cadre du Languedoc. Il est en relations de travail avec les hommes de science de l'Europe et recevra le titre de membre correspondant de l'Institut de France. Ce palmarès est honorable pour un homme issu d'une famille de propriétaires dans un bourg provençal où les choses se passent comme ailleurs à la fin du XVIIIe siècle. Il n'est pas nécessaire de donner de l'instruction aux filles, sauf une solide instruction religieuse et la moitié des hommes sont illettrés parmi les métayers, les journaliers agricoles et les ouvriers.

Le soin apporté par Joseph Provençal à l'instruction de ses fils reçoit l'appui constant de

¹A.D.A.M. Commune de Cagnes, Etat-civil, Registre des naissances, année 1814.

l'oncle Michel, Célibataire, le Professeur prodigue son soutien aux enfants de son frère Joseph, à ceux de sa sœur, alliée aux Nicolas, qui gouvernent ses propriétés.

Son repos est de revenir de loin en loin séjourner à Cagnes, vacances laborieuses au cours desquelles il assure son appui au jeune pharmacien Risso de Nice, botaniste et naturaliste, au pharmacien Trastour d' Antibes, à un officier botaniste de Cannes. Il reçoit une abondante correspondance de tout l'arrondissement, conseille, oriente les parents désireux d'assurer l'avenir de leur progéniture en dépit des guerres du Premier Empire auxquelles succèdera la stagnation de la Restauration.²

Les études des garçons coutent cher aux parents, les obligent à de longues années de séparation. Ils confient leurs enfants à des collèges où la discipline est rude, l'hygiène des plus élémentaires, le souci mineur des régents très attachés à une forte culture latine. Les fils de commerçants eux-mêmes et destinés au négoce, sont soumis aux verbes latins, à l'art de bien s'exprimer enseigné dans la classe de rhétorique.

Grâce à la protection tutélaire de l'oncle Jean Michel, la famille le Provençal dirige ses fils vers les études scientifiques, ce qui n'est pas si commun. L'ambition des familles est alors d'offrir un prêtre à l'église, un avocat ou un notaire au bourg. La théologie et le droit ont plus d'adeptes que les sciences enseignées en vue de la pratique médicale.

Certes, la société du temps ne manque pas de gens versés dans l'art de guérir. Tout village a ses matrones dévouées et ses rebouteux détenteurs des dons et des secrets. A un échelon plus élevé est le chirurgien apte à la remise en place des membres endoloris, à pratiquer la saignée.

Les officiers de santé ont appris leur métier dans l'armée et à l'expérience des guerres. Ils soignent leurs clients à l'abonnement annuel.

Le médecin diplômé est au sommet de la hiérarchie des praticiens, appelé dans les circonstances sérieuses, quand la sorcellerie s'est révélée impuissante. Elle est encore répandue dans le premier tiers du siècle.

Elle sera officiellement combattue à partir de 1840, tant par les médecins que par la justice³.

Les études du jeune César Provençal, le soutien privilégié de l'oncle Michel, l'enlèvent radicalement à son milieu naturel pour le placer dans le monde des sciences d'observation et de classification. Il est entraîné dans le sillage d'un homme de science et d'expérience. Il ne déçoit pas les espoirs fondés sur son avenir parmi les 1200 étudiants de la Faculté de Montpellier.

Préparateur des cours de zoologie de son oncle, chef de clinique, une affection intestinale le contraint à interrompre le cours de ses examens. Quand il les reprend, il est reçu docteur en médecine, avec distinction en 1841.

Une lettre du professeur Provençal à son frère Joseph, du 22 août 1841 résume les années de collègue et de faculté: "Je m'étais entièrement dévoué à tes enfants par amour de la famille, je voulais en faire des hommes, la fatalité fut funeste aux bons Joseph et Marcellin, je le regretterai toujours. César a parfaitement réussi et remplit tous mes vœux dans le cours de ses études; je m'aperçus qu'il avait du goût et de grandes dispositions pour la pratique médicale et je le dirigeai plus vers cette partie de l'art de guérir qui est plus sûre, la plus agréable et la plus lucrative, il y réussit très bien..."⁴

Ses maîtres lui conseillent d'arrêter là ses études, de prendre du repos. Il a vingt sept ans. Il est à Nice en 1842. Il exercera la médecine dans la principauté de Monaco à Menton.

Nous ignorons les motifs intimes qui orientent le jeune médecin varois vers la Riviera

²G. Péliissier. Les Papiers du médecin Provençal. Correspondance avec la bourgeoisie cagnoise, vençoise, grassoise, concernant les sciences naturelles, la politique, les études et l'établissement des garçons.

³R. Tresse. La vie quotidienne dans l'arrondissement de Grasse, 1825-1850. Cannes. XVII-1964.

⁴Topographie médicale du Comté de Nice, 1re Ed.1845. Lettre publiée en annexe de l'ouvrage.

sarde, de préférence à Grasse, la ville industrielle, Antibes la ville militaire, ou même Cannes, un bourg maritime qui s'éveille à l'accueil hivernal aristocratique, alors que quantité d'autres ne s'en soucient guère, sauf la presqu'île d'Hyères.

Constatons que la Riviera sarde jouit après 1816 et plus encore après 1830 d'un prestige grandissant au point de concurrencer le séjour traditionnel vers l'Italie, à Rome, Pise ou Naples. La province de Nice est une oasis de paix politique, entre la France remuante et les États italiens agités, un havre de vie à bon marché, deux considérations capables d'attirer une clientèle cosmopolite et de provoquer une troisième raison. De Nice à Menton, le climat est réputé bénéfique dans le traitement des maladies pulmonaires. En novembre 1852, un consul de France annonce "l'ouverture de la saison sanitaire". Les mondains viendront postérieurement à une cadence accrue avec le progrès des moyens de transport.

Quelques livres paraissent, où l'on puisera des informations sur cette région à découvrir. En 1821 est publié "Le voyage aux Alpes-Maritimes" ou histoire naturelle, agraire, civile et médicale du Comté de Nice et pays limitrophes, du docteur savoyard FODERE, recueil d'observations scientifiques amassées de 1801 à 1803⁵. Il donne lieu à la parution d'un ouvrage d'inspiration médicale rédigé par le docteur RICHELMI en 1822; médecin de Nice, il a servi la Révolution et l'Empire français.⁶

La paix revenue, il met sa longue expérience de praticien au service de la colonie anglaise de Nice. Il en condense les résultats dans son "Essai sur les agréments et sur la salubrité du climat de Nice" consacré, à la description de la campagne, à l'étude des eaux, de l'air, des vents, des mœurs, de la mortalité du pays. L'ouvrage dédié à un médecin anglais connaît plusieurs éditions.

En 1827, l'homme de lettres Joseph RANCHER publie un guide des étrangers à Nice contenant quelques notions sur l'histoire et la statistique du pays avec l'indication des promenades et des objets les plus remarquables de la ville et de ses environs. La belle période des ouvrages d'informations scientifiques sur la région niçoise est comprise entre 1841 et 1844, due à des hommes tournés vers les sciences de la nature. Paraissent successivement sous la plume du naturaliste A. RISSO, 1^e guide du Voyageur dans Nice, en 1841, Nice et ses environs, en 1843, du pharmacien chimiste Louis ROURAUDI, en 1844, un Nouveau guide du voyageur dans Nice et notices sur l'Histoire civile et naturelle de cette ville, de Risso.⁷

Le jeune docteur César Provençal se porte vers l'actualité montante de la Riviera sarde, d'abord comme malade puis comme praticien.

Il ne saurait s'établir à Nice où l'exercice de la médecine est minutieusement réglementé en faveur des diplômés de l'Université de Turin et de nationalité sarde. Une exception est faite en faveur des médecins anglais au service de leur clientèle. César Provençal s'établira dans la principauté indépendante de Monaco et dans la ville la plus importante, Menton, peuplée de 3000 habitants. Elle aussi aspire rang des villes d'accueil.

Débordant d'activité, le jeune docteur consacre une partie de son temps à parcourir l'arrière-pays mentonnais et les frontières de la province de Gênes voisine. Puis, il rassemble la somme de ses observations dans un ouvrage publié à la fin de l'année 1845 par la Société Typographique de Nice.

Lisons-le attentivement afin de mieux comprendre son auteur. La tâche nous est facilitée par la spontanéité avec laquelle il affirme sa personnalité sans se retrancher derrière une distante attitude scientifique.

⁵ De nombreux travaux ont été publiés sur la vie et les missions du Dr Foderé dans les A.M. entre 1801 et 1803.

⁶ Dr Magnan, le Docteur Richelmi, 1769-1841, Nice historique 1953. En 1835 le Dr Richelmi cède sa clientèle à son gendre, le Dr Binet.

⁷ Sur J. Rancher - A. Risso - Roubaudi - V. Biographie de Toselli. R. Latouche, Histoire de Nice, t.I, ch. XIX. Nice sous la Restauration sarde, 1814-1848 et ch. XXI. L'essor de la vie de saison.

II. La topographie médicale du Comté de Nice.

Le première édition de "La topographie médicale du Comté de Nice ou description du climat", du physique et du moral de ses habitants, des maladies et remèdes qui leur conviennent, suivie de celle des pays limitrophes tels que la Provence, la Principauté de Monaco et le duché de Gênes" est un ouvrage de 331 pages dont le seul énoncé réalise un ambitieux programme.

Nous ne porterons aucun jugement sur la partie proprement médicale. Elle relève des historiens de la médecine. Nous en retiendrons les seules intentions sociologiques qu'un non initié est capable de percevoir.

Le Préface explique l'intention de l'ouvrage. Nous dirons sommairement, dans notre langage d'aujourd'hui, qu'il est un traité de climatologie médicale à l'usage des gens instruits.

"On entend par Topographie médicale d'un pays, la description de son climat, l'exposition des modifications qu'il fait éprouver à ses habitants, tant sous le rapport physique que sous le rapport moral et surtout dans le caractère de leurs maladies"...

Le Dr Provençal s'attache à préciser les relations entre l'être humain, le climat, le sol et ses produits. Comme son devancier, le Dr Richelmi, il démontre la supériorité de la Riviera niçoise sur toutes les autres régions de l'Europe. Un homme formé aux disciplines intellectuelles, il ne manque pas de rendre hommage à ses prédécesseurs dans l'inventaire des ressources de la province de Nice employées à la guérison des Nordiques.

Pour se faire entendre dans le débat en cours depuis 1822 sur l'excellence du climat méditerranéen, le jeune auteur de trente ans met à jour les plus récentes connaissances dans le domaine des sciences naturelles, la géologie, la météorologie, la flore, la faune de la Riviera sarde. Comme Foderé, il a parcouru le pays. "L'amour de la science et du bien public l'ont fait renoncer à la clientèle pour parcourir les diverses régions du pays. Comme A.Risso et L.Roubaudi, il s'est livré à des observations sur la flore et la faune parallèlement à ses observations proprement médicales.

En 1845, il est encore permis de tout dire à propos de tout, chaque discipline intellectuelle n'a pas encore conquis son autonomie vis-à-vis de toutes les autres.

Ne nous étonnons pas de voir cohabiter dans une synthèse de 1845 des notions aujourd'hui distinctes, aux contacts pleins de circonspection envers des sciences voisines.

Avant tout médecin d'une génération montante, sa méthode d'investigation est une synthèse des théories médicales qu'il emprunta aux maîtres du temps⁸.

Un homme de science de la nature, soucieux de classifications, d'interpréter les rapports entre les causes et les effets, il distingue cinq tempéraments: le lymphatique, le nerveux, le sanguin, le nervo-sanguin, le mélancolique bilieux.

Agissent sur l'homme le relief, le froid, le soleil, le vent et le vin. Ces principes directeurs donnent lieu à un nombre impressionnant d'observations concernant les sols, leur utilisation, la météorologie y variations de la température, nombre de jours de vent, leur direction. Il en tire des conclusions immédiates : "le vent mistral, froid sec piquant, fortifie la fibre musculaire". Les eaux ne sont pas toutes du même goût et du même poids. Le vent et le soleil exaltent la sensibilité".

A l'empirisme régnant dans l'observation de la nature et celle des hommes, traduit par une foule de règles de conduite et de conseils de prévoyance, exprimés en dictons, sentences, recettes, le jeune auteur substitue la mesure des faits, la recherche de leurs enchaînements rationnels. Cette attitude est encore peu commune dans un temps où s'édifient lentement les sciences d'observation.

⁸ Théorie des tempéraments système Richaud. Analyse du mental, système physiognomique Lavater. Analyse de l'intellectuel, système de Gall. Analyse du social et du politique, système Napoléon 1ère étude de la sensibilité, système Halle et Thillage.

L'ouvrage est tombé dans l'oubli, effacé par le progrès même de la pensée scientifique, grande dévoreuse de ses propres conceptions, alors que la littérature se délecte longtemps de ses anciennes conquêtes.

Par la forme, l'auteur était voué au néant. Il use d'un style pressé, car il a beaucoup à dire dans l'emploi d'une foule de connaissances appliquées à une démonstration soutenue par des exemples.

Par leur mouvement accumulatif, assuré, tranchant, les pages de la Topographie ont l'allure d'un torrent en crue. Elles charrient une foule d'aperçus où se coudoient, outre les observations proprement scientifiques, les réminiscences de l'Antiquité grecque et latine et même les allusions au passé proche des cinquante dernières années, dominées par les improvisations révolutionnaires et l'aventure napoléonienne. Cette dernière s'impose à ses démonstrations, puisqu'il inclut le système dit de Napoléon 1er dans l'appréciation du caractère impérieux et du tempérament dominateur.

Il cite le mot de Sieyès sur Bonaparte: "Cet homme sait tout, veut-tout et partout". César Provençal exalte la volonté et cite volontiers cet autre jugement de l'Empereur sur sa jeunesse de Bonaparte: "mes volontés étaient fortes et mon caractère décidé. Je n'hésitais jamais, ce qui m'a donné l'avantage sur tout le monde".

On retrouve le même penchant dans son appréciation sur Gênes la superbe, le caractère entier et belliqueux des Génois dont la devise est: "se fier est bon, mais se méfier est encore meilleur", un éloge de "ce peuple indomptable comme les bêtes sauvages" qui a pour patrimoine des rochers et la mer, alors qu'un pays "aux terres riches en végétation, en plaine en partie arrosable, produit un peuple doux et beau".

Nous le soupçonnons de verser quelque peu avec toute son époque dans le culte de l'homme providentiel.

Le Docteur César Provençal n'en pratique pas moins l'art de plaire. Il sacrifie à la mode littéraire élégiaque du temps. L'Avant-propos de cet ouvrage médical fait un rapprochement entre la solitude personnelle qui est la sienne, après la disparition de tous ses proches parents et un poète malheureux "triste, pensif, pâle et maladif, je m'écrie avec Gilbert mourant sur un grabat à l'Hôtel Dieu de Paris:

"Au berceau de la vie infortuné convive
Je parus un jour et je meurs
Je meurs et sur la tombe où lentement
J'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs."

Son Introduction montre qu'il est au cousant de l'actualité en traitant de l'excellence du climat de la Riviera sarde. Ions une époque où le démarquage et le plagiat sont monnaie courante, notamment en histoire, il e l' honnêteté de citer ses sources et ses devanciers.

La Préface fait successivement état de son expérience personnelle de malade, de sa connaissance du pays, des connaissances universelles qu'implique la thérapeutique climatique.

Il a le sentiment d'apporter du nouveau dans la synthèse qu'il présente au public restreint des médecins et des personnes cultivées. Il conclut sans fausse modestie: "avant moi, aucun médecin n'a encore publié un travail de ce genre". Position avantageuse qui se justifie néanmoins puis qu'il se livre à une analyse comparée de régions voisines, ce que n'avaient pas fait ses devanciers, attachés à l'éloge de leur petite patrie.

La marque de l'auteur, celle de son temps, se retrouvent dans la présentation du livre par l'abondance des dédicaces placées non seulement en tête mais aussi dans le corps de l'ouvrage.

Elles permettent d'établir le compte de ses dettes de reconnaissance envers ses maîtres à penser, ses protecteurs et ses protectrices.

Dédicace à M. Antonio Risso, membre d'un grand nombre de sociétés étrangères, aux mines de l'oncle Jean-Michel, aux mânes de sa famille, à la mémoire du comte Chaptel, homme

de sciences, ministre de Napoléon 1er, du baron de Humboldt, membre de l'Institut de France, du comte de Ricard, lieutenant-général pair de France, tous grands bourgeois libéraux.

Ses amis Henri Béranger de Cagnes et Maurel de Vence, Victor et Marcel Guérin procureurs du Roi, membres du Conseil d'arrondissement de Grasse sont salués au passage.

L'auteur n'oublie pas d'adresser des politesses à des personnalités niçoises, notamment au comte de Cessole, premier Président du Sénat de Nice, personnage de premier plan face au gouvernement militaire piémontais de la Provence, à des personnalités mentonnaises telles que Caroline de Menthon née de Villa Rey, dont le mari fut maire de Menton, membre du Conseil général de l'Empire. Il se livra à des observations thermométriques suivies de 1818 à 1844. Nouvelle politesse à la comtesse de Partouneau, veuve du général de division de l'Empire, à son fils le vicomte Antoine historien du haut Moyen-âge, à Madame Borelly, née Didier, de Montpellier.

L'évocation des modes du moment, le rappel des politesses obligées, dettes d'amitié et témoignages de filiation spirituelle que l'on devine libérales et maçonniques, par opposition à la tradition légitimiste, toujours vivante, ne nous fera pas oublier l'essentiel d'un outrage destiné à prôner les vertus d'un changement de climat, à l'usage, il faut le dire, d'une clientèle disposant de temps et de moyens hors du commun

La tentation serait forte de suivre l'auteur dans ses appréciations sur la région niçoise, la principauté de Monaco et le Mentonnais. Nous nous limitons ici à la Provence orientale.

Ressemblons les observations du clinicien sur "les Provençaux passés, présents et futurs", La Provence donne un exemple de climat venteux où la force s'unit à la sensibilité. "Le Provençal tient du septentrion par la force et des méridionaux par la sensibilité. Il est nerveux; excitable, sensible et prompt, porté à la raideur de caractère, à l'énergie, à la volonté.

Des exemples historiques viennent à l'appui de cette thèse, avec l'explication du comportement de Mirabeau, de Marat, tels qu'on les conçoit alors, des Marseillais, des avignonnais en 1815, lors de la Terreur blanche succédant à la Terreur rouge. Sont évoqués d'une façon sommaire les tempêtes populaires venues secouer la Provence depuis moins d'un demi-siècle.

"L'amour-propre, l'amour de la générosité sont les passions dominantes des Provençaux; elles sont extrêmes et vont jusqu'au délire nerveux l'amour de la gloire surtout."

Les Provençaux sont divisés, indociles, inconstants, d'esprit républicain. "En Provence, chacun fait à sa tête. Voilà en deux mots la volonté provençale, heureusement que cette volonté est sous la dépendance d'un bon cœur".

Suivons toujours l'auteur dans ses tentatives de psychologie comparée des comportements régionaux. "Les Provençaux sont comme les Corses, blancs ou noirs en fait d'opinion", mais ils n'ont pas la circonspection des Corses ou des Génois.

L'auteur abandonne les généralités pour entrer dans les exemples locaux. Nous avons dit que le physique et le moral des Provençaux, très tranché comparé à celui des habitants des autres provinces, présente néanmoins des nuances selon les localités, plus ou moins froides, chaudes, humides et venteuses. Nous allons le prouver par des exemples; commençons par CAGNES, mon pays natal".

"Chez l'habitant de Cagnes, c'est le soleil et le vin qui lui impriment le plus leur cachet".

Sous l'influence des chaleurs excessives, d'une transpiration abondante, la bile mêlée à moins de sérosité, irrite la surface gastro-intestinale. L'usage d'un vin capiteux augmente le volume du foie, aussi le tempérament bilieux est celui du plus grand nombre. Nous voyons que sous le rapport intellectuel, Cagnes marche en tête de la civilisation, et par civilisation, j'entends instruction".

Cagnes a fourni au corps médical, à la pharmacie, au clergé, au commerce, de bons sujets; il n'a pas produit un militaire, on ne cite qu'un seul membre parmi la garde impériale, c'est "le chevalier Martin. Pourquoi cela? C'est que pour être militaire, il faut avant tout obéir, or

par leur tempérament, les habitants de Cagnes n'aiment pas à obéir, chacun fait à sa tête dans ce pays".

A Saint-Paul, au contraire, on trouve plus de militaires, d'un tempérament sanguin nerveux, résultat de leur climat. Villeneuve, au terrain humide, au vin moins riche, accuse le tempérament lymphatique. Vence, par son climat, tient du montagnard et de l'homme de la plaine. On voit sortir de cette ville des hommes très intelligents, des membres de la Cour royale d'Aix, des combattants. On n'y est pas à l'abri du débordement des passions populaires. A la Gaude, un vin généreux favorise le tempérament sanguin, le terrain accidenté stimule l'activité d'une brave jeunesse et de braves gens.

III.- Le militant républicain.

Le milieu familial, l'étudiant, le jeune auteur d'un traité de climatologie médicale sont définis avec une approximation suffisante. Nous sommes moins heureux en ce qui concerne le militant républicain des années 1848 à 1851. Un maillon nous manque dans la vie du Docteur César Provençal. Nous ignorons pourquoi et comment il quitte le Mentonnais pour regagner Cagnes, où il exerce la médecine dans les villages environnants. Nous tentons vainement de suivre l'homme face aux bourrasques d'une période agitée: celle de 1848 à 1851.

Elle commence par la dépression économique générale de l'année 1847, aggravée par un rude hiver où s'arrêtent les chantiers. Il affecte le littoral méditerranéen, entraîne la perte des agrumes, le chômage agricole. Nice n'échappe pas à la contagion. Nice attend de son roi une constitution, Menton se révolte contre son prince.

La révolution parisienne de février 1848 est la marque d'une fièvre politique générale. Le gouvernement de Louis-Philippe est usé, la grande bourgeoisie qui avait fait sa gloire subit les assauts de la moyenne et petite bourgeoisie, ceux des artisans et des ouvriers.

Le remède au malaise social serait d'ordre politique pour beaucoup de penseurs de grande et de petite envergure. Bien des maux seraient guéris par l'usage du suffrage universel qui augmenterait le nombre des électeurs.

En mars 1848, l'arrondissement de Grasse accueille avec faveur la république provisoire, Les sociétés politiques se multiplient. Les journaux républicains et socialistes polémiquent avec les journaux demeurés légitimistes ou bien orléanistes, de mars à mai 1848.

Après les insurrections parisiennes, lyonnaise, marseillaise de juin, le doute surgit parmi les populations agricoles de la montagne de Grosse. Les esprits se divisent en deux clans: les Rouges et les Blancs. On renouvelle les municipalités, les conseils d'arrondissement et le conseil départemental; on élit des députés en avril 1848.

Le bourg de Cagnes ne demeure pas en arrière dans l'effervescence générale. Le 26 septembre 1848, un banquet politique réunit 400 personnes.⁹

La grande affaire de l'année est le 10 décembre 1848 où le Président de la République sera élu au suffrage universel qui, précisons-le, ne concerne que les hommes.

Sans analyser les résultats de l'élection du 10 décembre, infiniment riches en aperçus de géographie électorale, connaissance qui n'existait pas encore, précisons que Lamartine est ignoré. 23 Cagnois votent Pour Ledru-Rollin, le père du suffrage universel, 378 pour Cavaignac, l'homme d'ordre, et 564 pour le prince Louis-Napoléon, cet inconnu, célèbre par son oncle.

La volonté populaire s'étant clairement exprimée, au cours de l'année 1849, le Prince-Président fortifie son pouvoir. Il s'appuie sur les Blancs, afin de réprimer l'effervescence des Rouges. Le 30 juin 1849, le Préfet du Var, Haussmann, interdit les clubs politiques. En mai 1850, le député Thiers, avec l'appui des Blancs, obtient l'interdiction pratique du droit de vote pour trois millions de citoyens. Au cours de l'année 1851, on se déchirera sur les intentions

⁹ A.D.A.M. Arrond. De Grasse, Arch. Modernes. Correspondances du sous Préfet de Grasse à Préfet

présumées de l'Assemblée et celles du Prince-Président.

A mille kilomètres et quatre jours de diligence des manœuvres parisiennes, le département du Var prend part à la lutte des "Blancs" et des "Rouges". Il a lui aussi ses légitimistes au blanc pur, ses orléanistes Blanc rosé, ses rouges pâles, les républicains modérés, et ses Rouges les républicains socialistes.

Telle est la composition schématique du kaléidoscope politique à laquelle on est conduit à l'analyse des rapports administratifs et des rapports de police de cette période.

L'important pour nous est d'accorder au docteur Provençal la couleur qui lui convient. A partir de 1850, nous le situons, avec preuves à l'appui, parmi les Rouges les plus prononcés. Il a rejoint le camp des Rouges de Draguignan, hostiles au gouvernement, allié aux artisans, aux ouvriers contre les Blancs, les notables, les paysans possesseurs des terres qu'ils cultivent.

Le docteur Provençal reçoit dans sa maison de Cagnes les avocats opposants venus de Draguignan. Il est en rapport avec les Républicains de Vence, avec le club de la Source dirigé par le marchand drapier Rouré, avec les députés du département: Conte, négociant, et Arnaud, publiquement classés parmi les "Montagnards" de l'assemblée nationale.

Il est l'ami d'Emile Olivier, l'ancien commissaire de la République en 1848, que la justice condamne en 1850, pour avoir tenu des réunions politiques illégales. Son acquittement donne: lieu à de véhéments cortèges.

Les déplacements incessants du docteur Provençal, ses amitiés affichées avec tout ce que le département compte d'opposants au Gouvernement attirent l'attention du sous-préfet Féraud de Grasse qui le fait surveiller. La politique militante aigrit les mœurs. Provençal se brouille avec une partie de ses concitoyens de Cagnes, dont un collègue médecin. Il est accusé d'animer une société secrète. L'autorité préfectorale sévit. Le docteur Provençal est l'objet d'un mandat d'amener du juge d'Instruction de Draguignan; il est relaxé par la Cour d'Appel d'Aix "considérant que la prétendue Société ne se composait que de deux membres, Pastoret de Draguignan et Provençal".

Le sous-préfet Féraud déplore le jugement d'Aix et multiplie les avertissements au Préfet. Le 31 mai 1851, il rappelle la visite du sieur coup de penseurs de grande et de petite envergure. Bien des maux seraient guéris par l'usage du suffrage universel qui augmenterait le nombre des électeurs.

En mars 1848, l'arrondissement de Grasse accueille avec faveur la République provisoire. Les sociétés politiques se multiplient. Les journaux républicains et socialistes polémiquent avec les journaux demeurés légitimistes ou bien orléanistes, de mars à mai 1848.

Après les insurrections parisiennes, lyonnaise, marseillaise de juin, le doute surgit parmi les populations agricoles de la montagne de Grasse. Les esprits se divisent en deux clans: les Rouges et les Blancs. On renouvelle les municipalités, les conseils d'arrondissement et le conseil départemental; on élit des députés en avril 1848.

Partout à Cannes et à Vence "un de ses fougueux partisans, César Provençal, docteur en médecine, à Cagnes, s fait des excursions fréquentes à Cannes et Vence. Ras poursuites qui n'ont malheureusement pas abouti ont été dirigées contre eux. La preuve de l'existence d'une société secrète n'a pas été établie".

Le 10 juin 1851, le sous-préfet Féraud rappelle que la commune de Cagnes est soumise à de mauvaises influences. Le docteur Provençal, chef du parti démagogique accueille Belgrand, un révolté contre le gouvernement sarde à Nice. Belgrand sera conduit à Draguignan pour être soustrait à toute tentation.

Le France est en grande agitation politique; les uns soutiennent ressemblée conservatrice, hostile au Prince-Président, jugé trop avancé. Des pétitions circulent, les Rouges demandent la dissolution de l'Assemblée, la révision de l'article III de la constitution oui veut que le Président de la République ne soit pas rééligible.

Le vigilant sous-préfet Féraud signale le 23 septembre que les députés Conte et Arnaud,

en tournée électorale à Antibes, ont déjeuné avec le docteur Provençal, "le plus fougueux démagogue impliqué dans une affaire de complot et de société secrète".

Les bons cantons, selon le sous-préfet, sont ceux de la montagne St-Aubin, St-Vallier, Coursegoules, Le Bar, Vence; sont à surveiller : Grasse, Cannes, St-Paul et Cagnes.

Le sous-préfet de Grasse précise au Préfet que la campagne menée pour et contre la révision de la constitution de 1848 passionne le moindre village entre mai et octobre 1851.

Le Prince-Président fouette l'opinion publique le 4 novembre 1851 en proposant le rétablissement du suffrage universel, auquel s'oppose encore l'Assemblée conservatrice. Désormais, il faut trancher. La nouvelle du Coup d'État du 2 décembre 1851 accompli à Paris à 2 heures du matin est confirmée le 3 au matin dans tout l'arrondissement de Grasse par l'affichage d'un décret lapidaire:

Article 1er.- L'Assemblée Nationale est dissoute.

Article 2.- ...

On en discute ferme dans les cafés des villes et les auberges de villages. L'évènement donne matière à argumentation, puisque dans ce coup d'État précis et bien réglé, sont arrêtées des personnalités blanches, tel Thiers, des personnalités modérées et des chefs républicains.

Pour des raisons de politique générale et d'opportunité locale, les Républicains de Grasse ne se révoltent pas. Ils donnent l'ordre à leurs amis de Cannes et Vence de s'abstenir dans l'indignation qui secoue les Basses-Alpes et l'arrondissement de Brignoles.

Convoqué à Grasse le 3 décembre après-midi, le docteur Provençal n'accepte pas la passivité qui lui est recommandée. Le 4 décembre, il est à Nice où il prend contact avec le réfugié Mathieu, ex-maire de la Garde-Freinet.

Le 6 décembre au soir, armé de son fusil de chasse, le ruban rouge qui lui sert aux saignées enroulé autour de son chapeau, il rassemble une petite troupe d'hommes de Cagnes, St-Laurent et Vence médiocrement pourvue d'armes. Il l'entraîne au bord du Var, sur le territoire de la commune de la Gaude où il espère l'arrivée d'une colonne de réfugiés français. Le Var est en crue, le renfort ne viendra pas¹⁰. La poignée d'hommes qui l'ont suivi se débande devant l'hostilité que leur manifeste les communes voisines. Les maires de Cagnes, de la Gaude et de St-Laurent sont hostiles à tout soulèvement. Le détachement de l'armée en poste à Saint Laurent, les divers corps des douanes demeurent fidèles au gouvernement.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre, abandonné de tous, le docteur Provençal s'enfuit à Gattières où un pasteur professionnel lui fait gagner la rive sarde. Il en a gardé un vif souvenir quand il écrit plusieurs années après: "Passé à minuit, par un froid glacial sur les épaules d'un campagnard de Gattières, Marcellin Nirascou, échappant ainsi à la fusillade de toute la brigade de douane et la Garde nationale bonapartiste de cette bourgade mise à ma poursuite".

Ainsi échoue ce que le sous-préfet de Grasse et le consul de France à Nice capelleront la Colonne insurrectionnelle du Var.

IV.- L'exilé

Le dimanche 7 décembre eu matin, sur la rive sarde du Var où il a dormi quelques heures sous un arbre, commence le temps de l'exil. César Provençal est appréhendé par les carabiniers royaux pour avoir franchi clandestinement le Var et conduit en prison conformément à la loi. La machine sociale tourne inexorablement car Nice, la fidèle est elle-même gagnée par la fièvre politique. Elle murmure contre son roi. De plus, elle abrite quelques centaines de réfugiés allemands, hongrois, romains, lombards, français, fuyant, qui la répression autrichienne, qui la répression française. Ils rêvent de vengeance dans les cafés de la ville, selon le réflexe classique de tout émigré.

¹⁰Manuscrit relié n°164. Biblioth. de Cessole. Version de cette rencontre donnée par le Dr Provençal en 1856.

L'Intendant de la province tient tête à des courants d'opinion divergents. Il a le désir de protéger l'ordre public dans son commandement. Il lui faut ne mécontenter les Autrichiens, ni les Français, de trop puissants voisins, sans pour cela céder à leurs exigences et faire respecter la souveraineté sarde.

La Cour de Turin n'a jamais manifesté une approbation entière ni à la Monarchie de Juillet, ni à la seconde république. Le Coup d'État du 2 décembre la confirme dans sa méfiance à l'égard de l'instabilité politique française, exemple contagieux pour toute l'Europe. Le drapeau tricolore et la personne du Prince-Président lui sont suspects, l'occupation de Rome par les troupes françaises est une cause de griefs nationaux. A Nice comme à Turin, on examinera les demandes exprimées par le Gouvernement de Paris sans se plier à ses désirs.

Le Gouvernement français est dans son rôle en demandant l'extradition du docteur César Provençal, le seul notable de l'arrondissement de Grasse ayant pris part à la révolte ouverte.

En février 1852, le Commission spéciale de Draguignan l'a condamné à dix ans de déportation en Algérie. Ses biens seront vendus aux enchères sur jugement du Tribunal de Grasse, afin d'indemniser des créanciers.

Le Gouvernement de Turin, par la voix du président du Conseil Massimo d'Arezzo, affirme sa souveraineté en refusant l'extradition. Il accordera l'éloignement de Nice.

Dès lors commence cette existence de proscrit dont nous entretenons un carnet de souvenirs sur la période de 1852 à 1856, écrits de la main du docteur Provençal.

Il craint d'être envoyé à Fénestrelles, cette Sibérie piémontaise. Il sera assigné à résidence à Mondovi, ville de 30.000 habitants où il ne connaît personne et souffre du froid. "La barbe me blanchit, écrit-il". Il a 38 ans.

Il obtient de revenir sur la côte à Menton; le consul de France souhaiterait le voir éloigné à la Spelia. Finalement, il se fixera à Porto-Maurizio.¹¹

Il n'est pas un proscrit banal. Dans son infortune, il retrouve les protecteurs de sa période brillante de 1842 à 1846, en la fille de Massimo d'Arezzo, Madame Ricci, de l'avocat député Laurent Valerin de Turin. Il reçoit des secours de la comtesse Partouneaux, du prince de Monaco.

Le général comte La Marmora lui-même, de convictions libérales, lui accorde un subside avec sa feuille de route. Cette largesse lui permet de remplacer son pantalon troué, d'acheter une gibecière de chasseur, lorsqu'il quitte Nice à pied en direction de Vintimiglia.

A Porto-Morizio, il sollicite et obtient la place de médecin des pauvres. Elle lui permet de subsister. Ses talents médicaux, son courage lui font retrouver la renommée¹².

En 1854, chef de l'hôpital des cholériques, la voix publique lui fait la gloire d'avoir sauvé cinq cents personnes. Il tire de danger une fille du consul de France à Porto-Maurizio.

Il reçoit les éloges des journaux de Nice et de Gênes, les félicitations de l'évêque d'Albenga, une médaille d'or, une gratification de 200 liras marquent la reconnaissance du gouvernement sarde.

Le docteur Provençal emploie cette manne à payer la troisième édition de sa Topographie où est incluse une Physiologie du caractère provençal.

Son ambition est de revenir à Nice et d'obtenir la permission d'y exercer la médecine. Il recherche la recommandation de Monseigneur Galvano

Évêque de Nice. Il soigne le sous-préfet Pietri, logé à l'hôtel des Voyageurs pour une fièvre pernicieuse intermittente "qui guérit, heureusement pour moi".

¹¹ Sur les passages clandestins du Var, V.R. Tresse -Les passages clandestins de la frontière du Var au XIXe siècle- Ann. S.S.L. Cannes, t, XVIII. Année 1964.

¹² Depuis 1923, les villes voisines d'Oneglia sarde et gènoise de Porto Maurizio sont réunies sous le nom d'Imperia.

V.- L'irrédentiste.

Indifférente aux destinées particulières, les grands événements politiques et diplomatiques poursuivent leur chevauchée. Depuis 1860, Nice est devenue française. A la fin de la guerre d'Italie, en 1859, une amnistie générale est prononcée en faveur des condamnés de février 1852 qui ont refusé de siéger à une soumission.

César Provençal, le champion de la volonté sans compromis, "Il vaut mieux commander qu'obéir" a-t-il écrit, n'a jamais abdiqué. Beaucoup, parmi les proscrits, ont cédé à la nostalgie du retour, à la supplication des familles leur conseillant de signer une soumission ainsi conçue: "je soussigné... déclare sur l'honneur accepter avec reconnaissance la grâce qui m'est faite par le Prince Louis Napoléon et m'engage à ne plus faire partie des Sociétés secrètes, à respecter les lois et à être fidèle au gouvernement que la France s'est donné".

Le gouvernement français est sans morgue en affirmant représenter le vœu des Français. L'Acte du 2 décembre, selon l'expression officielle, fut approuvé vingt jours plus tard par le plébiscite du 22 décembre 1852, par " 7 millions de oui; on compta 640.000 non; on estime à 2 millions, le nombre des abstentions.

Grâce au pardon officiel, aux protections acquises, au nouveau statut politique de Nice, César Provençal s'y établit et reçoit même un poste administratif. Il est médecin de la station d'Eté de Saint-Dalmas de Tende, fréquenté par la bourgeoisie niçoise. Il meurt le 8 janvier 1868, au 20 de la rue Droite, à cinquante trois ans.

Dressons le bilan sommaire de cette existence hors série. Médecin de vocation, d'une activité frémissante, doué de qualités intellectuelles au-dessus du commun, le docteur Provençal ne semble pas avoir exprimé un diagnostic sûr dans l'action politique dont on a dit qu'elle est l'art du possible.

N'a-t-il pas sous estimé la puissance de l'inertie des masses, ignoré leur appel à une protection transcendante et jugé les autres à la mesure personnelle de son caractère entier ?

N'est-il pas une des illustrations les plus achevées "de ces têtes volcaniques que fait éclore le ciel de Provence" évoquées dans " Les Provençaux peints par eux-mêmes" ?

Quelles que soient les contradictions intimes entre l'homme de sciences et l'homme politique, rendons hommage à son amour-propre. Il eut le mérite d'être fidèle à son personnage, au prix de son propre sacrifice.

R.TRESSE